des exclues, des inférieures, incapables d'action positive, comme le prouve l'emploi toujours négatif de *mulier* et de *muliebris*, s'oppose une tendance à « réhabiliter » les femmes légendaires, elle étudie ces héroïnes légendaires liviennes d'Hersilia à Verginia et constate qu'elles sont loin d'être toujours présentées comme des victimes passives. Elles sont souvent actives et même plus tardivement on les voit s'organiser, prendre des initiatives en groupe, recevoir des honneurs considérables. Chez Tite-Live les femmes ne sont pas uniquement décoratives. Elles apparaissent au premier plan quand la cité est en danger et demeurent le dernier rempart de Rome.

La dernière étude est aussi la plus longue. M. NIELSEN fait une analyse détaillée de tombes féminines étrusques des quatre derniers siècles av. J.-C., qui ont la particularité de ne contenir que des femmes, comme permet de le voir le riche matériel épigraphique qui les accompagne. L'une de ces tombes peut s'expliquer par l'existence d'une communauté cultuelle, indiquée par leur titre commun de *hatrenu*. Six autres sont les tombes de femmes dont les maris et les pères ont des tombes séparées. Certaines tombes sont remarquables par l'indication matrilinéaire de filiation. L'auteur pense qu'il faut peut-être y voir l'influence d'une romanisation : cette pratique correspondrait avec l'introduction à Rome du mariage *sine manu*, qui n'intègre pas l'épouse à la famille du mari et à ses *sacra*; elle reste liée à sa famille d'origine; ce qui aurait pu inciter certaines épouses à créer leurs propres traditions funéraires matrilinéaires. M. NIELSEN souligne avec raison que beaucoup des activités féminines n'apparaissent pas dans les sources littéraires mais sont parfois révélées par le matériel archéologique et épigraphique. Sa contribution est enrichie de plusieurs tableaux et photographies et d'un utile index.

N. BOËLS-JANSSEN.

Histoire des religions.

Zwischen Krise und Alltag. Antike Religionen im Mittelmeerraum / Conflit et normalité. Religions anciennes dans l'espace méditerranéen, éd. par Christoph BATSCH, Ulrike EGELHAAF-GAISER et Ruth STEPPER (Potsdamer Altertumswissenschaftliche Beiträge, 1) : Stuttgart, Fr. Steiner Verlag, 1999, 287 pages.

Ce volume franco-allemand ou, mieux, européen, réunit les communications présentées en 1997 au colloque de Potsdam, « Religion in complexen vormodernen Gesellschaften ». Les seize contributions, consacrées aux rites et à l'exercice de la piété dans les sociétés juive, grecque et romaine de l'Antiquité, sont groupées suivant quatre axes de recherche.

La section « Religions et cultes dans l'espace méditerranéen » s'étend de la Judée à Rome. Elle est dominée par l'idée de complexité : complexité de la religion des grandes cités, autrement dit de Rome, qu'étudie J. RÜPKE (stratifications sociales, lieux de culte, calendrier); rituel complexe de la fête, analysé par Chr. AUFFARTH, qui, loin de l'effervescence collective de DURCKHEIM ou de l'éternel retour de M. ELIADE, y reconnaît le lieu central de la communication dans les sociétés elles-mêmes complexes que sont les *poleis* et *ciuitates* de l'Antiquité. Chr. BATSCH traite de l'oracle de guerre du judaïsme ancien par les ourîm et les toummîm. A. ZOGRAFOU cherche à résoudre l'énigme de la triple Hécate par le caractère de médiation du nombre trois qui, intermédiaire parfait, permet la fusion des contraires. M. SEBAÏ décrit la vie religieuse en Afrique Proconsulaire à travers l'exemple de Thugga, modèle d'acculturation où s'imbriquent toutes les cultures, numide, punique, romaine.

Dans « Langage religieux et terminologie », S. CRIPPA étudie les émissions entre cri et langage articulé que sont les voix de la Sibylle et celles des magiciens.

Chr. NASSE ne croit pas que l'*hostia consultatoria* de Macrobe, *Sat.* 3, 5, 5, soit une expression technique du droit sacré : la formule a été forgée par l'auteur des *Saturnales*. A. V. SIEBERT inventorie les instruments du sacrifice.

Parmi « les prêtres et le personnel du culte », U. EGELHAAF-GAISER, « Wohnen bei den Göttern », réévalue la religiosité traditionnelle : le personnel du culte romain partage avec celui des cultes orientaux le même désir d'habiter à proximité des dieux. J. SCHEID reconnaît dans la liste varronienne des chapelles des Argées un document d'origine pontificale. R. STEPPER traite du grand pontificat sous l'Empire, désormais intégré à la titulature impériale et attaché, comme un monopole, au pouvoir politique.

Sous la rubrique « Religion et politique », V. SAUER étudie l'utilisation (de bonne foi) de l'argument religieux dans le quotidien politique à la fin de la République. A. GLOCK examine à travers l'élégie 4, 2 (de Vertumne) le fonctionnement de l'étiologie et la poétique de Properce. Un deuxième « Wohnen mit den Göttern », particulièrement suggestif, dû à Chr. KUNST, s'interroge sur l'intégration de temples aux résidences impériales et fait la part, tout en nuances, entre sacralisation du pouvoir impérial et adaptation des formes architecturales existantes à la représentation d'un pouvoir universel de type nouveau. U. RIEMER doute que le consul Flavius Clemens, cousin de Domitien et sa victime, ait été chrétien : en le « récupérant » comme martyr, les apologistes échappaient à l'accusation infamante d'embrasser une « religion d'esclaves ». P. BARCELÓ, « Warum Christus ? », s'interroge sur le choix de Constantin qui, dans un contexte de songes, visions, apparitions, opta pour le Dieu des chrétiens auquel il devait la victoire.

Au total, seize contributions d'esprit très divers et dont l'apport à la recherche apparaît inégal, tantôt simple état de la question, tantôt présentation de vues neuves et éclairantes sur tel grand problème politique ou religieux. Le sous-titre, dans sa généralité, paraît mieux recouvrir cette matière multiple que le titre, peut-être plus attractif, mais trop précis pour un volume qui ne traite ni de conflits religieux, ni de déviance par rapport au modèle de la cité, etc., comme on eût pu l'imaginer. Chaque étude est suivie d'un résumé dans l'autre langue ; mais on regrettera que la rédaction des résumés en français, souvent très fautive, n'ait pas été révisée par un correcteur francophone ; de même pour la qualité de l'impression (l'éditeur de Varr., *LL* V, est-il Jean COLLART, ou P. Collart ou Collard ?). Deux index complètent le volume. On appréciera l'utilité des bibliographies systématiquement regroupées à la fin de chaque article, ce qui les rend immédiatement parlantes.

Jacqueline CHAMPEAUX.

Chiara de FILIPPIS CAPPAI, *Imago mortis, L'uomo romano e la morte* : Naples, Loffredo editore (Studi latini 26), 1997, 181 pages.

L'« image de la mort » à Rome que cet ouvrage entreprend de reconstituer se fonde sur une triple approche.

D'abord celle d'une « anthropologie et une idéologie de la mort » : problème de la possibilité de l'inhumation et de la crémation, liste des diverses conceptions du sort de l'âme *post mortem*. Puis celle du « visage de la mort », par une étude rapide de ce thème chez les principaux auteurs de la latinité classique, des poètes élégiaques à Tacite. Celle ensuite des rites funéraires, depuis le dernier baiser au mort jusqu'à l'*ossilegium* consécutif à la crémation, en passant par les différentes étapes des funérailles, celles-ci étant par ailleurs considérées sous divers aspects de la réalité sociale. Celle enfin du « souvenir des morts et des droits des Mânes » : ambiguïté de la relation morts-vivants, statut des tombes et législation mortuaire,

avec d'utiles indications économiques comme celle, p. 112, du coût d'une inscription épigraphique sur pierre (l'équivalent du salaire de trois mois d'un ouvrier non spécialisé).

L'ouvrage est documenté et agréable à lire. Il se termine par un utile index des sources et une bibliographie suggestive (y manque toutefois F. HINARD, *La mort au quotidien dans le monde romain*, dans *De l'archéologie à l'histoire*, Paris, 1996). On aurait par ailleurs aimé un *index rerum*.

Gérard FREYBURGER.

Archéologie et histoire de l'Art.

Raffaella GANCI, *Uno* ktisma, *tre memorie storiche : il caso di Reggio* (Supplementi a « Kókalos », 13) : Rome, Giorgio Bretschneider, 1998, 158 pages.

L'auteur fournit dans ces pages une utile mise au point sur l'histoire compliquée des cités jumelles du détroit, Zancle sur la côte sicilienne, rebaptisée Messine lors de l'installation d'un contingent messénien à l'époque d'Anaxilas, et Rhégion, lui faisant face sur le continent, du moins jusqu'à l'époque de l'intervention athénienne dans la région, expliquant à partir de là les diverses traditions auxquelles a donné lieu l'origine de ces cités. C'est donc un livre avant tout d'historiographie — très différent par là de la thèse que G. VALLET avait publiée en 1958 (*Rhégion et Zancle. Histoire, commerce et civilisation des cités chalcidiennes du détroit de Messine*), fondée principalement sur l'archéologie —, dans lequel est avancée l'hypothèse d'une colonisation érétrienne plutôt que chalcidienne, explicable par la crise démographique qui aurait suivi la défaite de la cité, privée d'une part non négligeable de son territoire, à la fin de la guerre lélantine. Ainsi s'expliquerait, dans la tradition sur les origines de Rhégion, outre la difficulté de justifier pour Chalcis l'envoi de colons par une situation de famine — alors que cette cité paraît alors avoir connu une prospérité sans faille —, le recours au motif particulier d'une dîme humaine, que l'auteur estime spécifiquement érétrien (mais auquel on ne peut cependant pas refuser une diffusion plus grande : on le retrouve jusque dans la tradition, rapportée par Strabon, de la formation de la Mysie à partir d'un envoi de colons lydiens — dans ce cas il est vrai sans doute sous l'influence de la tradition de Magnésie du Méandre). Livre suggestif donc, où on trouvera commodément rassemblée et discutée toute la tradition antique à ce sujet (sans malheureusement que les textes soient traduits, ce qui limitera l'usage de l'ouvrage).

Dominique BRIQUEL.

Lexicon Topographicum Urbis Romae, a cura di Eva Margarita STEINBY, volume terzo : Roma, Quasar, 1996, 503 pages, 221 figures.

De conception identique aux volumes déjà parus, ce tome III en diffère seulement par le nombre plus important de collaborateurs associés à sa rédaction. C'est dire que, fidèle à l'esprit de cette entreprise collective, il regroupe une série de notices qui sont autant de mises au point sur des problèmes en perpétuel renouvellement et de ce fait controversés. Il arrive qu'au détour d'une phrase, le lecteur subodore un règlement de comptes le plus souvent discret. Parfois aussi, le désaccord tourne à la réaction de rejet radical : la topographie romaine n'est pas une science exacte et les spécialistes de cette discipline ne sont pas tous des adeptes de la coexistence pacifique. C'est ainsi que, pour avoir tiré l'épée (*The Temples of*